



HAL
open science

Les Empires euroasiatiques, XIIe-XVIIIe siècles

Alessandro Stanziani

► **To cite this version:**

Alessandro Stanziani. Les Empires euroasiatiques, XIIe-XVIIIe siècles. Pierre Singaravelou. In Pierre Singaravelou, Colonisations. Notre histoire, Paris, Seuil, 2023, pp.817-821, Seuil, 2023. hal-04349759

HAL Id: hal-04349759

<https://hal.science/hal-04349759>

Submitted on 18 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Alessandro Stanziani, CNRS et EHESS (UMR 8558)

Les Empires euroasiatiques, XIIe-XVIIIe siècles

In Pierre Singaravelou, *Colonisations. Notre histoire*, Paris, Seuil, 2023, pp.817-821

Lorsque nous parlons de « globalisation » au XVIIIe siècle ou bien que nous considérons l'expansion européenne à cette époque comme le prélude de sa suprématie mondiale à venir, nous commettons une double faute : nous exagérons l'importance de l'Europe et de l'Angleterre d'alors et nous donnons crédit à une histoire déterminée à l'avance. En réalité, encore au début du XVIIIe siècle, personne n'aurait misé sur la suprématie mondiale de l'Europe et, même un siècle plus tard, cette issue n'était pas acquise.

Il est dès lors important de comprendre les modalités de construction et d'expansion des empires non-européens avant l'expansion de l'Europe. Même si des entités telles que l'Empire chinois étaient présentes dès les époques anciennes, en simultané avec l'Empire romain, c'est à partir du XIIIe siècle –à la même époque que les historiens de l'Europe depuis Sombart et Braudel jusqu'à nos jours parlent de « croissance » économique et expansion politique de ce continent- que des entités majeures se constituent en dehors d'elle avec une puissance le plus souvent bien supérieure à celle des entités européennes.

En Asie centrale d'abord, de vastes plaines que certaines puissances tant européennes qu'asiatiques n'hésiteront pas, bien plus tard, à partir du XVIIIe siècle, à qualifier de « nomades » dans le simple but d'en justifier l'occupation, sont à l'origine du plus vaste empire de l'histoire, celui de Gengis Khan. Au début du XIIIe siècle, ce dernier déferle sur l'Europe et sur l'Asie jusqu'à la Chine. Au cours de sa chevauchée, Gengis se convertit à l'Islam et avec lui, une partie de ses élites. Une armée et une bureaucratie efficaces soutiennent cet Empire prétendu « nomade » mais qui développe pleinement l'agriculture. L'empire mongol atteint son apogée au XIIIe siècle ; ensuite il se fragmente en quatre grandes unités placées dans la Russie méridionale, en Perse, Mongolie et Chine. Ainsi, les Yuan contrôlent la Chine pendant 73 ans, ils sont renversés par les Ming en 1368. Ces derniers s'installent au cœur du territoire chinois, à centre et au sud. Les Ming arrivent tant bien que mal à contrôler leurs territoires pendant environ trois cents ans, jusqu'aux rébellions

accompagnées des raids Mandchous vers le milieu du XVIIe siècle et leur prise du pouvoir en 1644. Cependant, les Mandchous eux-mêmes ne contrôlent que certaines régions. La dernière dynastie, les Qing, issus des Mandchous, prend Beijing mais a longtemps du mal à contrôler le sud et le centre de la Chine. Ce n'est qu'après la fin de la répression des révoltes de 1673-1681 qu'ils parviennent à s'emparer de la Chine méridionale. Autrement dit, la Chine, dans ses configurations multiples au fil du temps, est un mélange, avec des hiérarchies changeantes, de Mongols et de Hans. Jusqu'à nos jours, la majorité Han a tendance à effacer ou en tout cas à minimiser l'empreinte mongole et qualifie les populations d'Asie centrale de barbares nomades. C'est faux.

La dissolution de la Horde d'or (héritière de Gengis Khan) à partir de 1350 produit non seulement des sociétés des steppes hautement instables et relativement nomades comme les Nogays (une confédération de tribus turques et mongoles), mais aussi des cités-États comme les khanats de Crimée, de Kazan et d'Astrakhan. De surcroît, dans les steppes, les Kazakhs turcs, les Bachkirs et les Tatars constituent des forces imposantes quoique souvent en compétition entre elles. Parmi les descendants de Gengis, Timur (ou Tamerlan), est le dernier grand chef mongol. Avec des soutiens importants et attiré par les métaux des « Hindous infidèles », Tamerlan s'élance d'abord vers Samarkand, ensuite vers Kabul et jusqu'à Delhi. Son passage laisse des traces, non seulement dans l'organisation des institutions, mais aussi dans ses relations avec les populations turques, afghanes et tadjikes établies en Inde dès le Xe siècle. Ainsi, les Tughluqs de Delhi subissent la conquête temporaire de Tamerlan en 1398, mais, après son départ, ils reviennent au pouvoir. Après la mort de Mahmud Tughluq, l'Empire de Delhi tombe dans les mains des Sayyids (1414-1451) se réclamant directement du prophète Mahomet. L'empire afghan de Delhi dure de 1451 à 1526 ; pendant cette époque, il conquiert Jaunpur en 1478 et, de là, occupe le Rajasthan. Les Afghans aussi cherchent à contrôler leur territoire en accordant du pouvoir et de l'autonomie aux élites locales et aux clans guerriers. Babur, originaire de la vallée de Ferghana, en Ouzbékistan, établi ensuite en Afghanistan, conquiert Delhi en 1526 ; cependant, au lieu d'introniser ses commanditaires et alliés afghans locaux, il les disperse et oblige les survivants à se réfugier au Bengale. C'est le début de l'ère moghole. Entre le début du XVIe siècle et le milieu du XVIIIe siècle, Babur et ses descendants s'imposent progressivement sur la quasi-totalité du sous-continent indien. Cet immense empire se réclame de l'Islam mais cherche à concilier sunnites et chiites, tout en accordant la priorité à ses liens avec la Perse.

Ici, les Safavides commencent leur expansion pendant la seconde moitié du XV^e siècle et la poursuivent pendant deux siècles, notamment sous Süleyman I (1520-66). Leur empire s'étale de l'Azerbaïdjan à l'Afghanistan occidental, au sud jusqu'à la mer d'Arabie et au Golfe persan. En même temps, plus à l'ouest, un troisième empire islamique voit le jour ; les Ottomans commencent leur expansion au XIV^e siècle aux frais de Byzance et la poursuivent jusqu'au XVIII^e siècle. Pendant ces siècles, l'Empire s'empare des territoires byzantins, des Balkans, d'une partie de l'Asie centrale.

Dernière arrivée, la plus improbable parmi les grandes puissances qui émergent entre le XII^e et le XVIII^e siècle : la Moscovie. Il s'agissait initialement d'un minuscule duché puis principauté, venant du nord de l'actuelle Russie et progressant au fil des siècles vers le centre, le sud et l'est, entouré de puissances bien plus importantes, les Safavides de Perse, l'Empire Ottoman, les grands khanats mongols, le royaume de Pologne-Lituanie, sans oublier la Suède. Comme les Chinois cherchent de manière systématique à mettre en évidence l'empreinte des Hans et minimiser celle des mongols, de même les Russes se proposent (et parfois ils se voient réellement) comme une troisième Rome, après l'empire romain et Byzance. C'est une manière pour eux de mettre l'accent sur leurs origines européennes, sans dédaigner, comme Byzance et Rome avant eux, leur prétendu rôle de pont avec l'Asie.

Vers la fin du XVII^e siècle, Moscou se présente donc comme un pouvoir désormais incontournable : elle contrôle les Nogays et tient à distance la Pologne-Lituanie, le khanat de Crimée et l'Empire Ottoman. Au cours du XVII^e siècle, Moscou consolide son pouvoir dans les steppes et enlève aussi des territoires importants à la Pologne-Lituanie et, alors que le khanat de Crimée et l'Empire ottoman ne cessent de s'affaiblir, Moscou se renforce aussi bien sur le plan territorial qu'économique.

Il n'est pas question d'évaluer les performances de la Russie, de la Chine et de l'Inde à l'époque moderne sur la base du modèle européen constitué en idéal avec, au cœur, la ville, la bourgeoisie, la propriété privée, la technologie, la révolution industrielle et militaire. Non seulement parce que d'autres modalités de développement sont possibles, mais aussi parce que, dans sa forme pure, ce schéma n'est pas même valable pour l'Europe. Les exemples des Empires euroasiatiques montrent que des croissances économiques et des consolidations territoriales tout aussi significatives sont possible sans s'appuyer forcément sur ces éléments. En même temps, il faut éviter de passer d'un eurocentrisme à un autre, en l'occurrence d'une histoire centrée sur l'Europe occidentale, à une mettant l'Inde, la Chine ou la Russie à

l'origine des principales dynamiques historiques en s'appuyant sur leurs « spécificités » présumées, immuables et permettant d'identifier « l'âme » de telle et telle civilisation (l'État bureaucratique chinois, le despotisme russe, le cosmopolitisme moghol et les castes, etc). Ces constructions ont été le résultat de conjonctures historiques particulières dans lesquelles les relations entre plusieurs pouvoirs se superposent à celles, à l'intérieur de chaque Empire, entre paysans, élites administratives et militaires et propriétaires fonciers. Ainsi, dans les trois cas, l'empreinte des steppes est claire et persistante, sur le plan militaire, administratif et géopolitique. L'expansion de ces trois empires serait impensable sans les dynamiques engendrées en Asie centrale à la suite de Gengis Khan et surtout après la tentative de Tamerlan de bâtir un Empire eurasiatique. C'est à partir des steppes que ces trois empires se forment ; c'est sur les chevaux et la cavalerie qu'ils appuient l'essentiel de leur force militaire. Finalement, l'expansion des trois Empires se fonde sur des politiques d'intégration des élites conquises au sein de l'administration étatique, fiscale et militaire. Même si des tensions sont importantes entre ethnies et religions, elles sont loin d'être décisives entre le XVe et le début du XIXe siècle. La multiplicité d'autorités et de juridictions est la règle ; la force de ces empires ne vient pas du despotisme, mais de leur ouverture vis-à-vis de leurs composantes institutionnelles, ethniques et religieuses. En lieu et place du despotisme asiatique, nous trouvons des Empires bien plus ouverts que ceux que bâtissent les européens à la même époque.

Vue d'Asie, le succès de l'Occident, indéniable, est donc à relativiser dans l'espace comme dans le temps. La Russie n'a jamais été terre de conquête de l'Occident ; au contraire, depuis le XVIIe siècle, elle a toujours eu sa place dans la cour des grands. La Chine, elle, connaît un repli au XIXe siècle ; cependant, nous savons désormais que ses conséquences sont moins importantes qu'on l'affirmait autrefois. La pénétration occidentale se résume à quelques régions côtières et à l'opium. L'Inde enfin, conquise par les anglais certes, mais lentement, avec difficulté et jamais complètement surpassée sur le plan économique.

Références

Burbank, Jane et Frederick Cooper. *Empires*. Paris, Payot, 2011.

Di Cosmo, Nicola. *Ancient China and Its Enemies. The Rise of Nomadic Power in East Asian History*. Cambridge, Cambridge University press, 2002.

Levi, Scott. *India and Central Asia. Commerce and Culture*. Oxford et Delhi, Oxford University press, 2007.

Perdue, Peter. *China Marches West*. Cambridge Mass, Harvard University Press, 2005.

Stanziani, Alessandro. *Bâtisseurs d'Empires*. Paris, Liber 2012.